

Mais en dépit de cette variété, tous ces écrits se caractérisent par la valorisation du quotidien. Elle ne fait que refléter le courage et la passion de tous ces écrivains qui cherchent à définir leur vie, au jour le jour, et par-delà celle-ci, leur appartenance. Comme l'affirme très judicieusement Michel Marchildon dans sa préface, «RUELLE est un laboratoire réservé à la nouvelle génération» (Hatabi, 1993, p. vi).

Marie Jack  
Winnipeg

**DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1993)**  
*Poèmes pour l'univers*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 73 p. (illustrations de Mircea Dumitriu)  
[ISBN: 2-921353-06-1]

**DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1996)**  
*Sablier*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 66 p. (illustrations de Mircea Dumitriu)  
[ISBN: 2-921353-45-8]

«L'immensité est, pourrait-on dire, une catégorie philosophique de la rêverie» a écrit Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* (1957, p. 168). Dans son recueil intitulé *Poèmes pour l'univers*, Christine Dumitriu van Saanen nous entraîne à une allure vertigineuse dans une telle rêverie de l'immensité, appuyée d'illustrations réalisées au moyen d'un logiciel de reproduction de fractals, objets mathématiques servant à décrire des objets de la nature. Cette rêverie de l'espace et du temps fait naître l'angoisse de la condition humaine, si minuscule face à eux. Mais chez Christine Dumitriu van Saanen, l'opposition est riche: c'est «l'appel des contraires qui dynamisent les grands archétypes» (Bachelard, 1957, p. 62).

L'observation (scientifique?) de l'immensité produit d'abord un sentiment de désespoir cosmique: la «concentration ultime d'espace-temps-matière» est une «trinité chantant à l'unisson les marches funèbres des cascades cosmiques» (*Poèmes*, p. 13). Cette vision apocalyptique de l'univers, ou, plus exactement, des univers qui apparaissent nombreux et mortels

(*Poèmes*, p. 42), est particulièrement sensible dans le poème intitulé «Déclin»:

La démence détruira la symétrie  
de la première apothéose.  
Un arbre mort vivra la fièvre  
de l'ensevelissement.  
L'un après l'autre,  
les lendemains iront  
dormir dans les feuilles d'espace.  
Le peintre des tumeurs mettra des taches  
de lune sur le visage de la nuit.  
Quel jour se lèvera plus tard?  
C'est le déclin d'une croyance (*Poèmes*, p. 41).

Cette croyance, c'est, selon nous, l'éternité de l'univers, du moins celui que nous connaissons. L'être humain, comme «[l]'étoile qui sourit, dans son éclat se leurre» (*Poèmes*, p. 64).

Et pourtant, si le bonheur est un leurre, il peut malgré tout se construire à partir de la rêverie poétique:

Créateurs,  
le chaos de l'aube vous appartient! (*Poèmes*, p. 12).

S'adressant au poète, l'auteur précise:

Le chaos s'organise pour t'accompagner  
sur le chemin de la croix, vers l'espoir  
de l'appartenance à l'univers qui est en toi (*Poèmes*, p. 7).

Cette bipolarité de l'univers du dehors (immense, lointain) et de l'univers en soi (profond, intime) est bien une des caractéristiques de la rêverie d'immensité:

[...] Dans cette voie de la rêverie d'immensité, le véritable produit, c'est la conscience d'agrandissement [...]  
[...]  
L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie refrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude [...] (Bachelard, 1957, p. 169)

L'expérience poétique de Christine Dumitriu van Saanen épouse alors l'objet de ses rêveries. Les deux recueils dont nous parlons ici, *Poèmes pour l'univers* et *Sablier*, forment, malgré les trois ans qui en séparent la publication, un tout qui s'organise autour de trois thèmes: l'univers, «nous» dans l'univers et le temps. À chacun des thèmes correspondent une expérience poétique et une forme.

L'univers est trop immense pour être pleinement perçu par l'esprit humain, même l'esprit scientifique le plus aguerré. Il entre donc, dans la description que l'être humain peut faire de l'univers, une grande part d'intuition, d'hypothèses et d'incertitude. La forme poétique de cette première partie s'adapte à la réflexion ou à la rêverie du chercheur-poète: c'est une forme libre, alliant des sons, des couleurs, des mouvements, et un bon nombre de concepts scientifiques:

images du désordre ordonné,  
mathématique du chaos (*Poèmes*, p. 44).

Le temps y apparaît démesuré: on y parle même de «reproduction des éternités» (*Poèmes*, p. 18). Les mots y sont fortement allusifs: au lecteur de se construire une représentation de l'univers à partir des mots du poète et de ses propres expériences. Certaines associations de mots ou d'idées sont, dans ce texte, particulièrement réussies: «l'imagination spontanée» (*Poèmes*, p. 17); des «gouttes de passé» (*Poèmes*, p. 29); le «sable du rêve» (*Poèmes*, p. 34); «[l']avenir se souvient» (*Poèmes*, p. 42) en sont quelques exemples. Quant aux illustrations, elles tentent de donner forme à quelques-unes de ces images poétiques. Nous regrettons seulement qu'elles n'aient pas été reproduites en couleur. Ainsi, pages 38-39, les «Univers parallèles» sont illustrés par une suite de rectangles, dont certains sont plus clairs que d'autres, rectangles qui font penser aux fenêtres, allumées ou non, d'un immeuble. Au lecteur alors d'associer l'image des univers parallèles à celle, commune et pourtant toujours très significative, des vies parallèles, qui se déroulent côte à côte, derrière les fenêtres d'un immeuble. Et l'on retrouve ici le mouvement incessant de l'infiniment petit à l'infiniment grand et vice versa.

Mais que sommes-nous dans ce chaos? La seconde partie du recueil *Poèmes pour l'univers* place l'expérience humaine au cœur de cet univers. Nous, dans l'univers, nous cherchons l'ordre qui rassure, surtout lorsque nous prenons conscience de notre petitesse et de notre caractère éphémère. L'angoisse ne peut se surmonter que par une forme de routine, par une organisation réconfortante. Cette seconde partie suit des formes poétiques classiques: sonnets, ballades, dont les vers se caractérisent par des rythmes réguliers et par des rimes. La poésie n'est plus ici le souffle palpitant d'une découverte

angoissante, c'est le mal-être sans âge de l'individu face à sa condition d'être humain. On y entrevoit d'abord la solitude du poète écrasé par le temps qui passe:

À l'aube qui s'en va, j'accroche mes regrets (*Poèmes*, p. 57).

Mais l'oppression ressentie («La nuit respire mal par la fenêtre ouverte») sera transcendée par la rêverie:

Un univers sans bruit glisse entre mes doigts (*Poèmes*, p. 57).

La chambre apparaît ici comme une «maison cosmique», selon l'expression de Bachelard, qui est «un nid tout prêt à s'envoler» (Bachelard, 1957, p. 62). Et l'âme du poète s'élance vers l'infini, même si l'expérience humaine reste une blessure:

Des roses blanches dans l'espace  
murmurent la rondeur du temps.  
Leur âme sans éther embrasse  
la solitude des couchants (*Poèmes*, p. 61).

La destinée humaine est une croix lourde à porter, car le temps, lui, est par trop mesuré:

La vie est un relief sculpté par la douleur,  
D'un monde qui fleurit sous le regard des tombes (*Poèmes*, p. 67).

C'est encore ce temps mesuré, qui coule comme dans un sablier, qui est la grande source d'inspiration du second recueil intitulé précisément *Sablier*. On y retrouve l'angoisse du poète sensible, mais aussi celle du chercheur qui croit devoir laisser une marque dans l'univers. L'immensité de l'univers, la méconnaissance de celui-ci, apportent certes des interrogations, mais celles-ci sont dynamiques, elles sollicitent la recherche. Ce qui crée l'angoisse, c'est ce que l'on ne peut absolument pas contrôler: le passage inéluctable du temps! Ce recueil y est entièrement consacré. Seule solution (mais en est-ce une?), accepter:

l'être s'adapte  
aux habitudes de la mort (*Sablier*, p. 27).

Dans ce livre, les poèmes sont de simples associations d'images ou de pensées qui font germer dans l'esprit du lecteur un sentiment profond d'impuissance face au temps qui passe et

à sa propre condition d'éphémère de l'univers. La brièveté des poèmes fait écho à la brièveté de la vie. Point d'ordre dans l'angoisse: ces poèmes sont dépourvus de rimes mais aussi de ponctuation et de majuscules. En fait, la première lettre, sous forme de lettrine, coule dans le poème, unique, élément graphique de beauté, sorte d'espoir évanescant de la vie.

Alors l'expérience poétique du temps engendre l'idée de mort:

L'oubli n'a plus d'images  
à voir  
le temps lui a fermé  
les yeux (*Sablier*, p. 17).

Il y a dans ces recueils l'esprit vif et attentif du chercheur, avide de connaissances et de certitudes, aux prises avec l'angoisse de la condition humaine, qui ne change pas avec la connaissance et dont la matière est partout sensible, poétique, et même dramatique.

#### BIBLIOGRAPHIE

BACHELARD, Gaston (1957) *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 214 p.

Marie-Christine Aubin  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**GENUIST, Monique (1997) *L'île au cotonnier*,  
Sudbury, Prise de parole, 164 p.  
[ISBN: 2-89423-065-6]**

Monique Genuist, Française d'origine, Canadienne d'adoption, nous propose avec son quatrième roman, *L'île au cotonnier*, une fiction qui nous situe dans l'Ouest canadien. Au dos du livre, on nous précise que «Claudine quitte son coin douillet du sud de la France pour Saskatoon, afin de retrouver son frère aîné, Jacques, disparu dans l'immensité de la Prairie canadienne». Le lecteur découvre au début du roman le monde du jeune Johny, fils de Jacques et de Lalia. Celle-ci s'est trouvé un nouvel amour, un homme au nom qui révèle bien l'intérêt de l'individu: Chéri. Une certaine banalité de la vie nous surprend dans le monde étriqué de Lalia. Et, malgré les efforts entrepris